

LES CHASSES ROYALES DANS LES YVELINES

Françoise DESMONTS

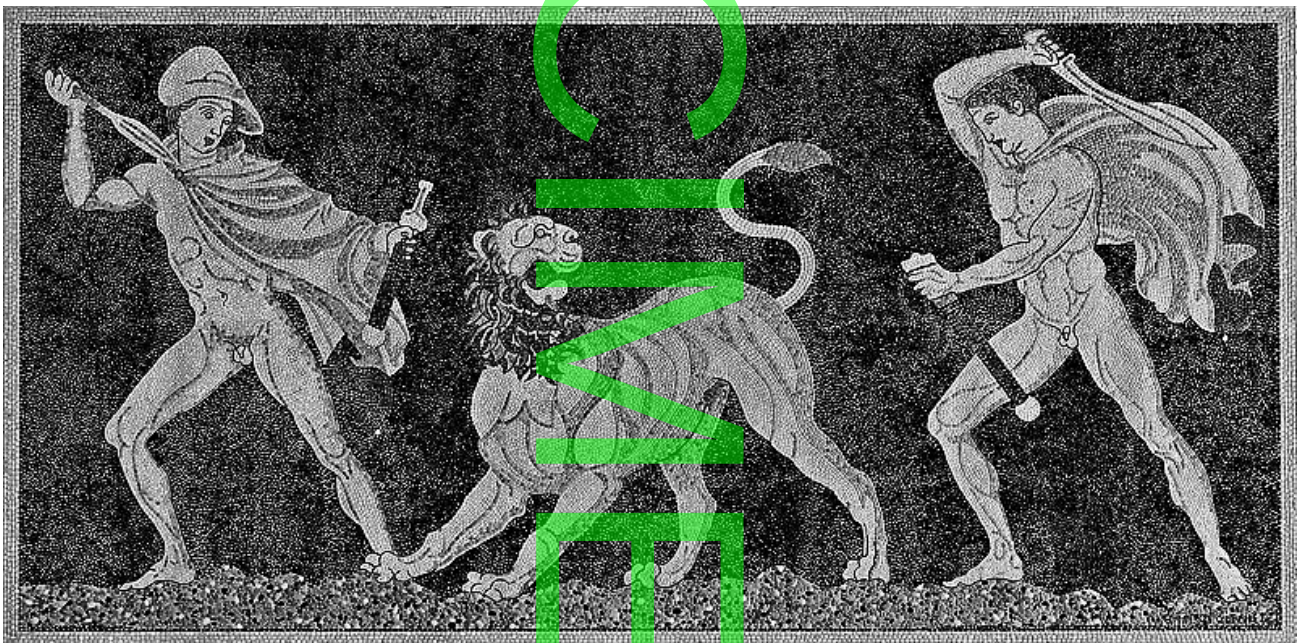
Sommaire

Une discipline essentielle dans la formation du prince.....	3
<i>Environnement visuel.....</i>	3
<i>Apprentissage de l'équitation.....</i>	4
<i>Pratique de la chasse proprement dite.....</i>	4
La chasse, passion du roi.....	5
<i>Goût transmis en héritage.....</i>	5
<i>Absence de limite personnelle ou géographique.....</i>	6
<i>Réactions de l'entourage.....</i>	6
<i>La chasse, domaine exclusif du roi.....</i>	7
Lieux de pratique de la chasse.....	7
<i>Les domaines des nobles.....</i>	7
<i>Les propriétés royales.....</i>	8
<i>Le système de la capitainerie.....</i>	8
Aménagements et infrastructures.....	9
<i>Forêts.....</i>	9
<i>Constructions.....</i>	9
<i>Carrefours et routes.....</i>	10
<i>Abris d'animaux sauvages et domestiques.....</i>	11
Le cadre réglementaire.....	12
<i>Les obligations agricoles.....</i>	12
<i>La lutte contre le braconnage.....</i>	13
Les types de chasse.....	14
<i>La fauconnerie.....</i>	14
<i>La vénerie.....</i>	15
<i>Les autres chasses.....</i>	16
<i>Chiens et chevaux.....</i>	17
Au service des chasses royales.....	19
<i>Les cadres supérieurs.....</i>	19
<i>Les employés subalternes.....</i>	21
<i>Le coût.....</i>	22
La journée de chasse : le rituel.....	23
<i>La tenue.....</i>	23
<i>Compagnes et compagnons.....</i>	23
<i>Rythme et phases de la chasse.....</i>	25
<i>Après la chasse.....</i>	27
La chasse et l'exercice du pouvoir.....	28
<i>La conquête du pouvoir : l'image du roi.....</i>	28
<i>Une obligation royale.....</i>	28
<i>Autorité du roi et récriminations populaires.....</i>	29
<i>Le roi, protecteur des biens et de la vie de ses sujets.....</i>	30
<i>La chasse du roi chrétien.....</i>	33
<i>Équilibre entre chasse et gouvernance.....</i>	34
<i>Dévoisement de l'image du roi.....</i>	35
Les chasses du roi : influence sur les sciences et les arts.....	36
<i>Cartographie et sciences naturelles.....</i>	36
<i>Musique.....</i>	37
<i>Arts plastiques.....</i>	37
<i>Arts décoratifs.....</i>	38
<i>Les écrits.....</i>	39
Conclusion.....	41
Sources.....	43

La chasse a été, pour les hommes préhistoriques, une ressource vitale. Par la suite, au cours de l'histoire, elle a toujours joué un rôle très important dans la vie, la fonction et la représentation des rois : dans l'Antiquité, le roi de Perse, Cyrus le Grand montra, dès sa prime jeunesse, des dispositions pour cette activité. Alexandre, roi de Macédoine, aurait lutté et risqué sa vie contre un lion à Suse ; d'ailleurs, Pline et Plutarque parlent d'un groupe en bronze conçu par Lysippe représentant cet épisode. Sur l'Arc de Constantin à Rome, un médaillon représente une chasse au sanglier de l'empereur Hadrien qui fonda une ville en Asie mineure appelée Hadrianothères (chasses d'Hadrien en grec).

Au Moyen Âge, les Francs, les Mérovingiens, les Carolingiens, les Capétiens et les premiers Valois exigeaient de leurs héritiers l'entraînement à cet exercice. Sous les Bourbons, les Menus Plaisirs consistaient en fêtes et représentations théâtrales tandis que les Plaisirs étaient synonymes de chasses. Pour beaucoup de nos souverains, il s'agissait d'une véritable passion. La chasse à courre existe certes depuis l'Antiquité mais est codifiée lors de l'établissement de la monarchie en France. Si Chambord, Fontainebleau, Compiègne furent des terrains de chasse très prisés en particulier de François Ier, toutefois Versailles et ses satellites, Marly, Saint-Germain, Maisons-Laffitte, La Celle-Saint-Cloud, Rambouillet, bénéficièrent de la proximité du siège du pouvoir et de nombreux aménagements.

Nous étudierons l'importance de cette pratique dans l'éducation du prince et son articulation dans l'exercice du pouvoir. Nous nous demanderons quelle était l'organisation de ces territoires cynégétiques, quels types de chasse étaient pratiqués et les modalités de leur rituel. Et enfin nous apprécierons leur influence dans l'avancée scientifique et l'interprétation esthétique.



Alexandre le Grand à la chasse au lion.

Une discipline essentielle dans la formation du prince

Environnement visuel

L'héritier royal baigne dans un environnement visuel riche en héros-chasseurs, modèles à imiter, représentés dans les civilisations antiques, sous la forme de peintures sur les vases, de statues ou de

mosaïques, par exemple Hercule à la poursuite, une année durant, de la biche aux cornes d'or. Le prince médiéval vit entouré de tapisseries qui, destinées à réchauffer et à décorer les châteaux, évoquent des scènes de chasse comme celle de la Licorne, animal fabuleux. On retrouve des scènes cynégétiques historiques et religieuses sur les vitraux des églises ou les enluminures des manuscrits. Quand le dauphin, à partir de la Renaissance, se promène dans le parc, il peut admirer des statues de Diane ou Artémis chasseresses, contempler cette même déesse en butte à Méléagre et Orion, excellents chasseurs tous les deux ou frémir devant la métamorphose d'Actéon en cerf. Que de représentations aptes à susciter des vocations !



La chasse à la Licorne.

Apprentissage de l'équitation

Le désir d'imiter ces héros, bien ancré dans le jeune esprit, la pédagogie pratique consiste d'abord, pour venir à bout des bêtes sauvages, à maîtriser un animal domestique, le cheval. Plutarque et Xénophon nous rapportent les prouesses de Cyrus et d'Alexandre dont le dressage de Bucéphale est emblématique. Pour Henri IV, cette aisance dans la domination du cheval est déterminante : il sait, ainsi que le décrit Rabelais, le « faire voltiger en l'air, franchir le fossé, sauter le palis, court tourner en un cercle tant à dextre comme à senestre » mais aussi « de sa lance rompre un huis, enfoncer un harnais, acculer un arbre, enclaver un anneau [...] sauter d'un cheval sur l'autre sans prendre terre, monter sans étrier et sans bride. »¹ À cette école, « Henri devient l'un des plus habiles écuyers de son temps et aussi le centaure le plus endurant, capable de rester quinze heures en selle sans désemparer. »² Sous Louis XV, l'équitation est même promue au rang de discipline académique : François Robichon de la Guérinière est le père de l'équitation française qui, liée à la chasse, doit être parfaitement maîtrisée par le roi. N'est-ce pas la raison du refus par Louis XIV de sa statue équestre car Le Bernin l'avait représenté sur un cheval cabré susceptible de désarçonner sa monture ?

Pratique de la chasse proprement dite

Une fois le cheval dompté et guidé avec dextérité, le prince atteint le but de cet apprentissage : participer à la chasse qui est de tout temps considérée comme une excellente formation au métier de roi et en particulier à l'exercice militaire. Xénophon écrit : « Je conseille aux jeunes gens de ne pas mépriser la chasse [...] c'est par là que l'on devient bon à la guerre. »³ Les Perses n'y voyaient pas de meilleure préparation que cet entraînement d'abord physique : il habitue en effet à se lever au point du jour, à endurer le froid, la chaleur et la fatigue ; il entraîne à la marche et à la course ; il aiguise la vue, en forçant à l'observation, et l'ouïe, en augmentant l'acuité auditive lors du guet du moindre

1 Cité in J.P. BABELON, *Henri IV*, Paris 1982, p.116,117.

2 J.P BABELON, *op.cit.*, p.117.

3 XÉNOPHON, *Cynégétique* I, 18.

bruit provoqué par le gibier. Lancer la flèche ou le javelot contre les bêtes sauvages, partout où elles se présentent, accroît l'habileté. Cette activité développe des qualités plus intellectuelles : la concentration, la bonne évaluation de « l'ennemi », le sens de la stratégie et la maîtrise de terrains et de situations divers. Elle fait partie, selon Plutarque, de la *paideia*¹ d'Alexandre le Grand qui devra affronter les peuples barbares, eux-mêmes chasseurs, experts en ruses et embuscades. La chasse renforce les qualités morales comme la persévérance et la patience, stimule souvent le courage, lorsqu'un animal vaillant fait face. Le jeune homme acquiert aussi une qualité proprement royale : l'autorité nécessaire au futur chef. Commencé par mener des chasseurs, il mènera par la suite ses armées avec fermeté dans son commandement. Charlemagne exigea de ses fils la chasse aux grands fauves. François Ier justifia le droit de chasse en invoquant une nécessaire préparation à la guerre. Henri IV reçut, comme les princes dans la tradition féodale, une éducation où les exercices corporels étaient déterminants : « savoir manier les chevaux et les armes sont des talents communs aux chasseurs et aux militaires ; l'habitude du mouvement, à la fatigue si nécessaire pour soutenir et seconder le courage se prennent à la chasse et se portent à la guerre ; »² Louis XIII est amené par son père à assister à une curée dès l'âge de trois ans, puis à dresser des chiens de meute, à cinq ans il s'exerce à de petites chasses à courre dans un jardin clos, à six ans, il chasse au vol, à neuf ans il poursuit le sanglier à Meudon.

Mais la chasse est-elle l'acquisition de ces dispositions nécessaires au métier de roi ou plutôt l'épreuve et l'exaltation des qualités innées du dynaste, une sorte de prédestination surtout quand il est souverain de droit divin? Dès l'âge de 7 ans, le futur Cyrus le Grand, selon Xénophon, poursuit les fauves du parc de son grand-père Astyage, puis avec témérité affronte un sanglier à l'extérieur du parc et mérite cette remarque d'un des accompagnateurs : « On dirait que tu es déjà notre roi. » Louis XIII manifeste les mêmes qualités :

« - Eh ! sire, votre pédagogue ne vous a-t-il pas fait lire dans Platon que la chasse est l'école des vertus guerrières ? s'écria Albert de Luynes avec une étrange familiarité, je vais plus loin que cet illustre philosophe et je soutiens que la chasse est l'école des vertus royales [...] À ce moment, une corneille passa au-dessus de leurs têtes en jetant son cri aigre. [...]

- Tenez, sire ! fit Luynes qui, haussant les épaules, présenta au roi une arquebuse toute chargée.

Le jeune roi visa rapidement. La détonation éclata. La corneille tomba tout droit et vint s'abattre sur un pavé aux pieds de Luynes, qui vraiment émerveillé, s'écria :

- Sire, l'histoire vous appellera Louis le Juste ! »³

Explication sous toute réserve de ce surnom !

La chasse, passion du roi

Goût transmis en héritage

Si les disciplines équestre et cynégétique sont les exercices obligés des jeunes princes, pour beaucoup, devenus rois, ces pratiques, loin d'être une corvée, furent une véritable passion. Les rois chassent presque tous les jours généralement l'après-midi. Louis XI, François Ier, Charles IX, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et, sous la Restauration, Charles X ont été de fervents adeptes de ce sport. D'ailleurs, l'emblème royal est souvent Hercule, le pourfendeur de fauves ravageant un pays. Philippe IV le Bel venait chasser, notamment, en forêt de L'Isle-Adam lorsqu'il résidait à l'abbaye de Maubuisson. Dans *Le Capitain*, Luynes parle à Louis XIII de son père :

Henri IV était un roi chasseur. Ah ! c'était un rude chasseur, sire ! Ventre-saint-gris ! comme disait votre illustre père. Quelles randonnées à travers la France ! Quels coups d'estoc et de taille ! On n'entendait

1 Éducation

2 J.B. LE VERRIER DE LA CONTERIE, *L'école de la chasse aux chiens courants*, Paris 1778, réédition 1932, P.4.

3 Michel ZÉVACO, *Le Capitain*, Le livre populaire, Fayard 1906 p. 104.